

puissent être. Tous, ils nous font connaître avec plus ou moins d'étendue les événements généraux de la Croisade, mais Raymond, en racontant les mêmes faits, et quelquefois d'autres par eux ignorés, les relève par une candeur, une simplicité, une bonne foi, qui donne à son œuvre un caractère particulièrement attrayant.

Raymond n'ambitionne ni ne mérite le titre d'historien ; il n'est pas un de ces érudits compilateurs qui racontent du fond de leur cabinet les événements, avec la préoccupation de ne négliger ni une date ni un fait ; il n'est pas non plus un de ces penseurs, de ces observateurs qui traitent et décident dans leur livre des grands intérêts politiques, des affaires d'Etat ; c'est un conteur qui dit simplement ce qu'il a vu ou ce qu'on lui a rapporté. Tout naturellement, il saisit la vie sur le vif ; son récit s'anime des impressions qu'il ressent en prenant part aux événements qu'il raconte. Il n'énumère pas seulement des faits, il les accompagne de la peinture de l'état moral qui les a amenés, suivis, et qui bien souvent les explique. C'est là, une note personnelle qui manque aux autres historiens, ses contemporains.

Le monde nouveau, merveilleux, dans lequel sont transportés les Croisés, agit puissamment sur leur imagination et sur leurs sens : il en résulte un état psychologique étrange que constate Raymond. Les innombrables visions, les pressentiments, les miracles qui se produisent sont, pour le chanoine du Puy, événements fort importants. Il les raconte avec une fidélité scrupuleuse, sans parti pris ni passion. Il raconte, parce que c'est la vérité, parce que cela établit la puissance de Dieu. Il ne cherche pas à prouver ; ce n'est pas à un analyste que l'on a affaire, c'est à un croyant qui fait passer dans ce qu'il écrit la foi qui l'anime. Mais cette foi, il prend soin de l'entourer de toutes sortes de preuves, ou de ce qu'il croit être des preuves, car sa sincérité est au-dessus de tout. Il n'affirme rien qu'il ne l'ait vu. « Et moi qui ai écrit ces choses, lorsque la pointe de la lance apparaissait, je l'ai embrassée. » Il aime à, s'entourer de témoignages : « Ébrard a vu ce prodige, Guillaume, fils de Bon d'Arles et un autre Guillaume l'ont vu. » Mais quand il n'a pas vu, il n'hésite pas à avertir ses lecteurs : affaire de conscience « miracle insigne, nous ne l'avons pas vu » ; « nous avons entendu dire ». Il a deviné le « sous toutes réserves » de nos journalistes : *dubitanter*